



Souigny, autrement dit, Silviniaco (la forêt), est au Xe siècle un petit village groupé autour d'une église Saint-Pierre, appartenant à Aymard, premier ancêtre des Bourbons. En 916, Aymard fait don de ses terrains de Souigny à l'abbaye de Cluny. Le modeste prieuré bénédictin connaît très rapidement un essor providentiel. Saint Mayeul puis saint Odilon, tous deux abbés de Cluny, meurent tour à tour à Souigny ; l'un en 994, l'autre en 1049. Ils sont alors inhumés dans l'église monastique devenant rapidement un lieu de pèlerinage prisé. Le prieuré est source d'un très grand rayonnement spirituel dont l'expansion favorise l'accroissement du monastère et de la ville. Cette expansion est indissociable de l'ascension de la famille des Bourbons, fondateurs et protecteurs du monastère. Jusqu'à la fin du Moyen-Age, Souigny est la première Capitale du Bourbonnais et demeure l'une de ses principales villes jusqu'au XVIIIe siècle. Outre la visite de l'église Saint-Pierre-saint-Paul, un circuit pédestre à travers les rues et places Souigny vous permettra d'aborder l'histoire de cette petite ville qui a gardé dans chacun de ses recoins l'empreinte de sa noblesse d'antan...

Le circuit commence sur la place centrale de Souigny, place Aristide Briand.

12. LE DÉCOR INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE SAINT MARC

L'église romane, située au nord de la priorale, est l'ancienne paroissiale. Elle se compose d'une nef de cinq travées, terminée par une abside (disparue) et deux absidioles. Les bas-côtés sont voûtés d'arêtes alors que la nef est couverte d'un berceau en bois, sans doute après l'effondrement de la voûte. L'édifice était séparé de Saint-Pierre par un cimetière et se situait donc dans l'attraction du monastère, et si le siège de la paroisse est toujours resté fixé dans le bas-côté nord de la priorale, les fonctions ont été déplacées dans Saint-Marc, pour la commodité des religieux. Derrière Saint-Marc s'élevait le château des Bourbons. Le décor comporte des pilastres cannelés (partie orientale), des chapiteaux corinthiens proches du modèle antique et des chapiteaux à rinceaux entrelacés (des masques crachant des tiges), ce qui laisse supposer une influence bourguignonne. Le décor architectural et interne de l'édifice est particulièrement soigné ; il témoigne de l'intervention de plusieurs ateliers de sculpteurs réputés.



Calendrier des manifestations culturelles

2 avril : concert foyer saint Mickaël à 21 heures (répétition générale ouverte au public le 1er avril à 20 heures).
24 et 25 avril : 2e Salon des Plantes.
25 avril : Fête patronale.
8 mai au 26 septembre : Exposition « Bancs-poèmes », association 2a2b, exposition de plein air dans le bourg de Souigny.
15 mai : Poésie russe dans le jardin du prieuré dans le cadre de la nuit des musées.
16 mai : brocante vide-grenier.
22 mai : inauguration « Bancs-poèmes ».
28 mai au 11 juin : exposition verrerie (entrées gratuites pour souigny et payant 1 €), vernissage le 29 mai, marché des verriers le 6 juin.
4, 5 et 6 juin : «Rendez-vous aux jardins» sur le thème : les outils du jardinier. Exposition d'anciens outils de jardin, Musée et jardin de Souigny.
13 juin : Rallye voitures anciennes.
14 au 23 juin : exposition Peintures sur Scènes de Juliette Ciesla, danses par Nagham et Hodaifa.
24 juin au 8 juillet : Mlle Sabatier, sculpture métallique.
26 juin au 14 novembre : Exposition temporaire « La vie bénédictine » dans le cadre du 1100e anniversaire de la fondation de Cluny. Musée de

Souigny. Programme des festivités disponible sur demande.

16 au 27 juillet : exposition peintures de Lucile Dubost.
31 juillet au 8 août : foire médiévale.
13 au 29 août : Exposition consacrée au bon duc Louis II dans le cadre du 600e anniversaire de sa mort. Espace Saint Marc. Programme complet disponible sur demande.
11 septembre : Société Mouloinoise des Beaux Arts
18 et 19 septembre : journées européennes du patrimoine.
24, 25 et 26 septembre : Journées Musicales d'automne.
23 et 24 octobre : marché aux cucurbitacées, association Emergence.
6 et 7 novembre : assemblée de la Fédération Française des Spectacles Historiques.
20 et 21 novembre : Salon du Livre Ancien.
27 et 28 novembre : Marché de l'Avent, association Emergence.

Église priorale
Dans le cadre de Cluny 2010.
30 mai : concert de la maîtrise du Puy (maison st Paul, conférence sur Mayeul et Odilon).

10. LA RUE DU CHAPEAU ROUGE



Cette rue doit son nom aux nombreux cardinaux, coiffés du chapeau rouge, qui y séjournèrent. En effet, ses demeures accueillèrent les cardinaux de passage à Souvigny ; l'architecture classique et soignée des divers bâtiments présentent encore quelques traces de leur grandeur d'antan.

Dans cette Rue, vous pouvez entrer à droite, dans l'atelier du céramiste de Souvigny et à gauche dans le « Centre des Métiers d'Art ». Vous y découvrirez le travail de la pierre, du verre et des métaux selon les techniques traditionnelles de l'artisanat.



11. LA RUE AUX JUIFS

Cette rue doit son nom au quartier des juifs qui commerçaient dans l'ancienne capitale du Bourbonnais, cité franche au Moyen-âge. Plus bas, le cours Geneviève Huillier, tire son nom de la veuve d'un ancien notaire de Souvigny qui légua les lieux et une maison (aujourd'hui l'Hôtel de Ville), à la commune. Le cours Geneviève Huillier, accueille les services de santé (pharmacie et centre médical). Derrière la pharmacie, descendez jusqu'à l'atelier du peintre Christophe Saccard, pour découvrir aquarelles, dessins et peintures d'un artiste local.

En sortant de la galerie, remontez par la rue de la République, jusqu'à la place Aristide Briand.



1. LA PLACE CENTRALE DE SOUVIGNY

Cette place marque le centre de la ville de Souvigny. Elle regroupe divers commerçants dans les jolies maisons du XVIIe et XVIIIe siècles qui la composent. Ces maisons ne montrent aucune sophistication des dispositions architecturales ; l'architecture de Souvigny reste plus « Bourgeoise », empreinte de simplicité, que réellement « aristocratique ».

Jouxtant l'église prieurale, vous pouvez découvrir les bâtiments monastiques. Comme il est de rigueur dans la tradition bénédictine, ceux-ci s'étendent au sud de l'église. Ces bâtiments, élevés entre 1680 et 1772, remplacent les constructions d'origine commencées sous l'abbatiate d'Odilon, au XIe siècle. Ils furent agrandis au cours du temps et restaurés entièrement par le prieur de Souvigny, Dom Chollet, au XVe siècle. Après l'introduction de l'Étroite Observance, réforme interne à l'ordre clunisien, le prieuré de Souvigny connut une nouvelle période d'expansion et l'ensemble des bâtiments fut refait au XVIIIe. La façade visible du prieuré accueillait la porterie du monastère et la salle des hôtes. Le portail monumental donne accès à une cour carrée autour de laquelle s'élève la maison des religieux.

Plus à droite sur la place, la fontaine du XIXe siècle, témoigne d'une architecture néoclassique. Elle s'élève au centre de la place comme un petit temple dorique.

Au nord de l'église monastique Saint-Pierre-saint-Paul, s'élève l'ancienne église paroissiale Saint-Marc.



2. L'AUDITORIUM SAINT-MARC

Ce bâtiment construit dans le courant du XIIe siècle dans un style roman Bourguignon, servait d'église paroissiale. D'abord dédié à Notre-Dame, il était situé à proximité du château des sires de Bourbon et de l'église monastique Saint-Pierre-saint-Paul. Un cimetière Notre-Dame-des-Grâces séparait ces deux édifices religieux.

De l'église d'origine, seule la nef est conservée. Elle est flanquée de deux bas-côtés et compte cinq travées inégales, que l'on peut deviner de l'extérieur. Le chevet semi-circulaire, disparu à la Révolution, était flanqué de deux absidioles que nous pouvons encore remarquer aujourd'hui. Le clocher a été entièrement détruit. Nous pouvons admirer à l'extérieur de l'édifice une décoration faite de modillons à copeaux et de cordons de billettes.

Au XVIIIe siècle, l'effondrement de la voûte conduit à restaurer l'édifice nanti depuis d'un couvrement charpenté. Désaffecté puis vendue comme bien national à la Révolution, il servit de grange, de marché couvert puis d'entrepôt. Restauré à la fin du XXe siècle, l'édifice est désormais un espace culturel qui accueille des expositions, des concerts ou des conférences.

Poursuivez le parcours par le cours Jean Jaurès ; vous apercevez sur votre droite l'extérieur de l'église monastique et notamment les modifications apportées au XV^e siècle par l'adjonction de la chapelle funéraire du Duc Charles Ier et de sa femme Agnès de Bourgogne. Remarquez la décoration extérieure de cette chapelle faite de « pots à feu », symbole du connétable, Charles Ier étant connétable de France, le chef des armées du roi de France. Poursuivez tout droit et découvrez sur votre droite, une jolie construction qui marque l'entrée de la maison du prieur.



9. LA TOUR DES CONDEMINES

Cette tour dont on ne voit que la base est le dernier vestige de la deuxième enceinte de Souvigny construite au XIIIe siècle. Souvigny était une ville fortifiée dont les remparts étaient percés de sept portes donnant accès à la ville et portant les noms de « Porte de Moulins », « Porte de Saint-Menoux », « Porte de la Barre », « Porte de Queune », « Porte de Nevers », « Porte de Richevieuille » et « Porte de Bourbon ».

En 1373, le Duc de Lancastre et ses troupes assiégèrent Souvigny sans succès mais une partie de la muraille fut détruite. Conformément à la volonté du Duc Louis II, à chaque entrée, le visiteur se devait de payer un impôt, afin de relever la muraille.

L'enceinte fut malgré tout détruite au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Aujourd'hui, seule la Tour des Condemines demeure. Son bossage l'apparente aux tours subsistantes du château de Bourbon L'Archambault construites au XIIIe siècle et surélevées par Louis II.

Revenez sur vos pas et redescendez Rue Maris Delaume, cette rue a accueilli le premier collège de Souvigny.

Le premier collège de Souvigny fut fondé en 1630, les registres paroissiaux font foi de trois recteurs consécutifs entre 1630 et 1641, et surtout de la bénédiction de la cloche le 30 novembre 1644, baptisée sous le nom de Jeanne. Deux filles de la Providence, servant l'hôpital, donnaient l'instruction aux enfants des deux sexes.



Tournez à gauche, Rue du Chapeau Rouge.

7 - 8. LA PLACE SAINT-ELOY

Cette place aux foires a été réalisée au XIXe siècle à l'emplacement de l'ancien « Hôtel-Dieu » réservé à l'accueil des pauvres, et d'une chapelle Saint-Eloi. Cette chapelle, sans doute destinée aux monnayeurs, a donné son nom à la place. Longtemps ce quartier fut celui des artisans et notamment des Orfèvres, des potiers, des boulangers, comme en témoignent certaines appellations de rues. À partir de 1792, la chapelle fut détruite et les bâtiments hospitaliers vendus et convertis en verrerie.

La verrerie de Souvigny voit le jour en 1755, à la suite d'un privilège accordé par le roi Louis XV à Hubert Puyette, fermier des mines de Noyant. Abandonnant son idée, il cède son privilège à Jean-Michel Salvart qui concrétise le projet et ouvre un atelier de maître verrier à Souvigny ; il perdurera durant plus de deux siècles. L'atelier comptait deux fours, l'un dans le bas de la ville, l'autre sur cette place, installé ici à partir de 1796. « Cet édifice horriblement noir que vous voyez, écrit Achille Allier en 1833, d'où s'échappent d'épais tourbillons de fumées et où des espèces de cyclopes remuent d'immenses brasiers et soufflent du verre rouge de feu est l'ancienne église Saint-Eloy. » Les verreries et cristalleries de Souvigny ne cesseront d'augmenter et d'améliorer leurs productions. Elles se spécialisent dans la fabrication de verres destinés à l'industrie hôtelière, aux grandes compagnies de navigations maritimes et aériennes. Mais la concurrence internationale et la crise économique des années 70 anéantirent la vitalité de la première activité industrielle du pays, provoquant sa fermeture en 1979.



Longez la Place et poursuivez rue de la Fontenelle, sur votre droite, malheureusement peu visible, vous pouvez apercevoir la Tour des Condemines.

3. LA PORTERIE

Ce portail monumental daté de 1670, comme le signale le cartouche dans la partie supérieure de la construction, donnait accès à la maison du prieur. Il fut élevé à la suite des réformes occasionnées par la signature du Concordat de Bologne conclue entre Léon X et François Ier en 1516, donnant au roi de France le droit de nommer lui-même évêques, prieurs et abbés. Ainsi, le roi nommait des abbés commendataires qui n'avaient pas toujours fait profession monastique et qui résidaient fort peu au sein du monastère. Cette construction réalisée sous l'administration du prieur Alexandre Le Grand, témoigne d'une grande richesse et d'une certaine noblesse digne d'un grand seigneur. Le pavillon est surmonté d'une tour carrée, décorée d'un cartouche armorié bûché à la Révolution, et coiffée d'un dôme à quatre pans.



La maison du prieur commendataire, construite au XVIIIe siècle, est visible depuis la route de Moulins. À l'origine, les constructions réservées au prieur entouraient et s'élevaient autour du chevet de l'église. Outre un oratoire, le logis prieural comportait un grand appartement de parade et une vaste salle d'audience autour desquelles s'étendaient de multiples cours et de grands jardins plantés d'arbres fruitiers, agrémentés de terrasses et de charmilles.

À proximité de ce portail, devant vous, se trouve la « Maison des Voûtes ».

4. LA MAISON DES VOÛTES

Cette maison, ainsi nommée grâce à son couvrement du rez-de-chaussée, semble voir été au XIV et XVe siècle l'hostellerie des pèlerins. En 1652, son propriétaire, messire Jean de Ninerolles, capitaine et châtelain de Souvigny, cède sa maison, ses jardins, ses vignes et ses prés, afin d'accueillir ici un couvent de religieuses bénédictines. Les religieuses demeurent à Souvigny jusqu'en 1792.



Poursuivez votre parcours en remontant le cours vers la gauche et tournez à gauche « Rue de l'Ancienne Cure ».

5. LA RUE DE L'ANCIENNE CURE

Dans cette rue se trouvait, comme son nom l'indique, l'ancien presbytère. Certaines maisons présentent des caractéristiques architecturales des XV et XVIe siècles. En effet, l'une d'elles est remarquable par sa tourelle d'escalier coiffée en pavillon ou sa porte d'entrée ornée de deux chapiteaux sculptés.

Au bout de la rue, devant vous se dresse l'ancien château des sires de Bourbon, situé aujourd'hui Rue du Vieux Château.

6. LA RUE DU VIEUX CHÂTEAU

De l'ancien château des sires de Bourbon, il ne reste que peu de vestiges. La résidence s'organisait autour de deux cours successives ; dans la première d'entre elles, quelques façades du logis seigneurial existent encore. Au fond de celle-ci, un porche donne accès à la seconde cour réservée plus particulièrement aux communs. Le portail d'entrée du château présente un système défensif ingénieux : ses dimensions importantes permettaient à un grand nombre de soldats de s'y engouffrer. L'accès est assuré par deux portes successives dont les vantaux s'ouvrent tous les deux vers l'intérieur. Au travers de la meurtrière placée à l'intérieur du porche, les défenseurs délivraient une volée de mitraille sur les intrus, et les corps s'accumulaient au pied de la seconde porte, rendant difficile son ouverture. Le logis était composé d'une haute tour visible de la rue, qui évoque un poste de garde, d'un colombier, d'une cuisine, bâtiment à part du reste de la demeure, d'un four, d'un garde-manger, d'ateliers de sculpture de pierre et de vitraux et de diverses pièces de logement néanmoins peu nombreuses. Dans l'enceinte du château se trouvait également la chapelle de Bourbons dédiée à sainte Catherine, dont il reste un petit portail trilobé, jouxtant l'église paroissiale Saint-Marc.



Le logis était composé d'une haute tour visible de la rue, qui évoque un poste de garde, d'un colombier, d'une cuisine, bâtiment à part du reste de la demeure, d'un four, d'un garde-manger, d'ateliers de sculpture de pierre et de vitraux et de diverses pièces de logement néanmoins peu nombreuses. Dans l'enceinte du château se trouvait également une petite chapelle dédiée à sainte Catherine, dont il reste un petit portail trilobé, jouxtant l'église paroissiale Saint-Marc. À partir du XIVe siècle, Louis II (inhumé dans la chapelle Vieille de l'église Saint-Pierre-saint-Paul) y installe son hostel puis, en 1374, la Chambre des Comptes, rapidement transférée à Moulins. À cause de la proximité des moines, celui-ci ne peut présenter ses attributs militaires. Anne Dauphine, femme de Louis II, demeure fréquemment à Souvigny, entre 1382 et 1417. Puis, Anne de Beaujeu, fille de Louis XI et femme de Pierre II, duc de Bourbon, séjourne également ici. Elle agrandit de deux bâtiments supplémentaires la résidence ducal qui malgré tout demeure assez rustique, conduisant ainsi à son abandon.



Remontez la rue de l'ancien Château puis tournez à gauche Rue du Puits Saint-Antoine, au bout de la rue poursuivez votre parcours par la Rue des Orfèvres (7) vous voici Place Saint-Eloy.

